

du Ku Klux Klan. Décors, costumes, nombre de figurants et de scènes spectaculaires, mais aussi direction d'acteurs, structure de la narration et musique composée spécialement donnent à ce film épique à la fois l'ampleur d'une première superproduction et le plein aboutissement de l'écriture cinématographique du muet. Le film est un succès commercial sans précédent : près de un million de personnes le verront à New York dans la seule année 1915.

Hollywood devient alors la ville du cinéma. Simple nom d'un ranch en 1886, petite bourgade au début du siècle, Hollywood (en français, « le bois de houx ») va se développer rapidement à partir de 1907 avec l'arrivée des premiers studios qui y trouvent des décors variés (proximité de la montagne et de la mer) et des conditions d'ensoleillement idéales. De 1911 à 1922 s'y établissent les firmes Vitaphone, Universal, Lubin, Fox, Triangle, Famous Players Lasky, Warner, Chaplin et Pickford Fairbanks qui délaissent la côte Est. Hollywood n'est plus seulement le lieu de tournage des premières grandes productions du muet, comme celles de Griffith. Hollywood, curieusement, va même profiter de la dépression après la crise de 1929 : le chômage est intense, mais le prix des places de cinéma reste très modique et la fréquentation des salles augmente. Face à cet afflux de capitaux et au contrôle progressif des banques sur l'industrie du cinéma, un processus de concentration économique amène bientôt la suprématie de cinq compagnies : la Paramount, la Fox, la Metro-Goldwyn-Mayer, la Warner Bros et RKO. Ces majors vont prendre également le contrôle de la distribution. L'avènement du parlant, avec l'augmentation du coût des productions, ne fera que renforcer cette tendance.

• Premières illustrations sonores

Si les films étaient muets, il y avait le plus souvent un accompagnement musical pendant la projection — pianiste dans les petites salles, orchestre dans les grandes. Quelquefois, un présentateur se chargeait du bruitage ou du commentaire de l'action.

Le cinéma ayant été inventé peu de temps après le phonographe, l'idée d'associer en synchronisme un appareil sonore au projecteur est venue aussitôt. À l'Exposition universelle de 1900, le Français Auguste Baron en fait la démonstration au public, mais le procédé restait imparfait : défaut de synchronisation, reproduction de la voix défectueuse, son trop faible. Avec son Chronophone, Gaumont présente de courts sujets sonores dès 1912. Les scènes d'opéra ou d'opérette montées au public étaient alors filmées en play-back, les chanteurs ajustant leur jeu sur leur voix précédemment enregistrée.

Le recours au synchronisme entre le projecteur et le son enregistré s'avérant limité, les recherches ont très vite été orientées vers l'enregistrement du son directement sur la pellicule,

par voie photographique. Le Français Eugène Lauste est le premier à enregistrer, à partir de 1910, le son et l'image sur la même bande, mais il se heurte au problème de l'amplification du son, qui est résolu avec le système « amplificateur et haut-parleur » apparu après la Première Guerre mondiale. Plusieurs inventions et brevets déposés prouvent que le cinéma sonore était au point dès 1925, au moment même où le cinéma muet était à son apogée. Les industriels se montraient réticents à écouter les sirènes du progrès technologique, car il suffisait de changer les cartons d'intertitres pour rendre universel — et donc exportable — un film muet.

• Le parlant

Les frères Warner se décident pourtant en présentant dès 1926 à New York le premier long métrage sonore : *Don Juan* d'Alan Crossland, avec musique et bruitage. C'est le procédé Vitaphone qui est utilisé (disques synchronisés avec le projecteur) et non un son sur piste photographique. En mai 1927, la Fox présente ses premiers programmes sonores par procédé Movietone, à piste photographique latérale : le départ de Lindbergh pour Paris, une allocution de Mussolini... C'est en octobre 1927 que les frères Warner présentent, en Vitaphone, un long métrage de fiction parlant : *Le Chanteur de Jazz*, encore de Crossland. Le film ne comportait que quelques scènes où l'acteur, Al Jolson, chantait et parlait, mais l'impact sur le public fut considérable. Le cinéma parlant était né, une nouvelle ère pour le cinéma commençait.

Plusieurs procédés de son avec enregistrement sur piste photographique latérale furent ensuite utilisés, donnant lieu à une nouvelle guerre des brevets, notamment pour contrôler le marché européen et, dès 1930, le Vitaphone laissait définitivement la place au son optique. En Allemagne et en Grande-Bretagne, les premiers films sonores sont tournés dès 1929, et à partir de 1930, en France, en Italie et en URSS.

• Une nouvelle ère

L'arrivée du parlant va bouleverser, à plusieurs titres, le cinéma. Tout d'abord, les nouvelles contraintes techniques, liées à l'enregistrement du son, poussent les studios à utiliser des cabines insonorisées, dans lesquelles sont enfermées l'équipe de tournage et la caméra, le mécanisme d'entraînement du film étant trop bruyant. Le jeu des acteurs, obligés de rester près des micros fixes, devient statique et ces premiers films sont plutôt « bavards ». Les tournages en extérieurs et les décors naturels largement utilisés pendant le muet disparaissent quelque temps. Dans les années 30, des micros plus perfectionnés (accrochés sur des perches) et des caméras « silencieuses » redonnent aux comédiens une certaine liberté de mouvement.



UNE GRAMMAIRE POUR UN NOUVEAU LANGAGE

Great Train Robbery (« L'Attaque du grand rapide ») présente pour la première fois, en 1903, des gros plans (celui de l'arme de Broncho Bill, pointée vers le spectateur), des panoramiques et des scènes d'action simultanées. L'écriture cinématographique est en train de naître. Si elle trouve sa pleine expression avec Griffith, les films dramatiques ou comiques de l'époque du muet présentent toute la gamme d'effets techniques qui permet la narration au cinéma. Différences d'ordre de grandeur des plans, plongées et contre-plongées, mouvements et déplacements de caméra (surimamiques, travellings), jeux d'éclairage ou surimpressions, mais aussi apposition de scènes différentes pour indiquer ou leur simultanéité ou leur continuité (le principe de l'ellipse étant fondamental au récit cinématographique) concourent à donner des effets de sens ou de rythme au récit en images. Cette grammaire, issue des anciens spectacles d'images et de l'inventivité des premiers metteurs en scènes de cinéma, sera exploitée, affinée ou théorisée jusqu'à nos jours, mais sans autre changement marquant que l'effet esthétique produit (l'expressionnisme allemand), les films de Orson Welles comme *Citizen Kane* (ci-dessus).

Avec le parlant, le cinéma connaît un véritable bouleversement, non dans son principe de narration mais dans le jeu des acteurs, évacuant définitivement la grandiloquence expressive héritée du théâtre ou mettant fin à la grande époque du burlesque muet fondé principalement sur la pantomime et le comique visuel (Charlie Chaplin, Buster Keaton, Harry Langdon, Harold Lloyd, Laurel et Hardy).